

**TCL mode lourd**

Lundi 27 octobre 2025

L'impérialisme à l'offensive, les peuples à la riposte

Trump a déployé un porte-avions au large du Venezuela et ordonné le bombardement de bateaux dans la mer des Caraïbes, tuant leurs occupants aussitôt qualifiés de narcotrafi- quants – sans preuve, peut-être s'agissait-il d'ailleurs de simples pêcheurs. Il annonce une opération de la CIA contre le président vénézuélien et menace le chef d'État colombien, accusé de complicité avec le narcotrafic. Trump rappelle sans fard que l'Amérique latine est l'arrière-cour des États-Unis où les entreprises américaines doivent pouvoir se déployer sans contraintes.

Les appétits impérialistes se dé- chaînent

La lutte contre la drogue n'est qu'un prétexte : Trump veut des gouvernements latino-américains à sa botte pour piller le pétrole au Venezuela, les terres et leurs richesses partout dans le continent. Les populations des pays pauvres dont le sous-sol regorge de richesses sont les premières victimes des appétits des impérialismes, qui sont prêts à tout pour leur imposer la soumission. On le voit jour après jour en Palestine, à Gaza, où l'armée israélienne, bras armé de l'impérialisme, se livre à un génocide pour étouffer toute aspiration au changement dans un Moyen-Orient riche en pétrole.

De la Kanaky à l'Afrique, l'impérialisme français à la manœuvre

La France n'est pas en reste. En Kanaky-Nouvelle-Calédonie, le gouvernement veut accorder de nouveaux droits aux colons, marginalisant encore davantage le peuple kanak sur ses propres terres. Conscient que cette décision peut rallumer les émeutes de l'an dernier, il a laissé en place un dispositif policier et militaire massif. En Afrique, où se livrent de véritables guerres des matières premières, l'impérialisme français maintient des troupes partout où il le peut encore. Les travailleurs français et les peuples kanak ou africains font face à la même bourgeoisie française et à sa rapacité.

Les peuples relèvent la tête

Aux États-Unis, l'administration Trump multiplie les raids contre les migrants, licencie des dizaines de milliers de fonctionnaires et s'attaque au système de santé bénéficiant aux plus précaires, prélude à de nouvelles offensives contre tous les travailleurs. Les travailleurs

américains et les peuples d'Amérique latine subissent le même ennemi : la bourgeoisie américaine.

Mais, aux États-Unis, sept millions de manifestants ont défilé le 18 octobre pour dire leur rejet d'un gouvernement qui s'en prend aux pauvres pour arroser les riches. Trump s'est grossièrement moqué d'eux, y voyant la main des Démocrates. Mais c'est peut-être le début d'un ras-le-bol généralisé non seulement contre la politique de Trump mais aussi celle de son prédécesseur.

La révolte gronde dans de nombreux pays. À Madagascar, les jeunes de la GenZ ont fait tomber le gouvernement malgré la répression. Au Pérou, la mobilisation sociale a renversé la présidente. Au Maroc, la jeunesse a imposé, malgré la répression, des mesures sur la santé et l'éducation. Au Népal, le gouvernement corrompu a été littéralement balayé, les jeunes mettant le feu à tous les symboles du régime. Depuis plusieurs années, la liste des « Trump » locaux renversés par la colère populaire est longue. Ici même, la mobilisation contre la réforme des retraites de 2023 a provoqué des remous qui se font ressentir jusqu'à la crise gouvernementale actuelle, même si les travailleurs n'ont pas remporté de victoire significative pour le moment.

Les bourgeoisies impérialistes sont à l'attaque : dans les pays riches, contre les travailleurs et les classes populaires ; dans les pays pauvres, contre les peuples pour éliminer tout obstacle à leur pillage. Mais la partie est loin d'être jouée ! À l'internationale réactionnaire des Trump et des Macron, opposons la solidarité internationale des peuples ! Et organisons-nous politiquement pour que nos grèves, nos mobilisations sociales et nos révoltes puissent enfin converger pour nous permettre de nous débarrasser du capitalisme.

Placarder des affiches c'est bien... mais pas suffisant !

Le Sytral a récemment lancé une campagne de sensibilisation sur les bons comportements à avoir face aux tramways. Faire attention quand on traverse à vélo, en trottinette ou encore à pied avec de la musique dans les oreilles. C'est une bonne initiative, mais insuffisante, si on veut éviter les accidents comme vu récemment à Strasbourg. Pour qu'une campagne de ce genre soit efficace, il faudrait plus que des affiches !

On pourrait imaginer des interventions de conducteurs dans les établissements scolaires pour sensibiliser sur les dangers du tramway, ou encore la création de pistes cyclables sur les abords des voies, comme ce qui a été fait entre les stations Desgenettes et Ambroise Paré, pour permettre aux cyclistes de se déplacer en toute sécurité. Autant de bonnes idées qui émanent des travailleurs !

Quand c'est bouché...

À UTT, on nous indique que la rénovation de la salle de relève de PdA ne résoudra pas le problème récurrent de toilettes bouchées ! Trop compliqué de trouver un plombier, ça c'est de la rénovation !

En attendant, il faudra prendre notre mal en patience en cas de problème... en espérant que personne ne prenne la direction à la lettre et ne fasse carrément péter les chiottes pour la décider à programmer l'intervention nécessaire !

Les TR c'est bien... le salaire c'est mieux !

Parmi les mesures annoncées par le gouvernement pour « renflouer les caisses », la soumission des titres restaurants à certaines cotisations sociales dont ils sont exonérés jusqu'à maintenant fait particulièrement réagir, et pas seulement du côté des fournisseurs dont c'est le fonds de commerce.

Certains y voient une attaque de plus contre les travailleurs, et il est vrai que les employeurs pourraient être tentés de faire supporter ce coût supplémentaire aux salariés, en baissant le montant ou en augmentant la partie payée par les salariés. Car rappelons qu'entre 40 et 50% de ces « compléments de salaire » sont obligatoirement payés par les travailleurs.

Devons-nous vraiment défendre ces dispositifs « défiscalisés » (tout comme les primes « Macron » et assimilées), qui depuis des années permettent aux patrons de faire passer à moindre frais la pilule d'un véritable décrochage des salaires, et donc du creusement du « trou » de la sécu ?

Pour vivre correctement de notre travail, comme pour financer nos soins et nos retraites, ce qu'il nous faut c'est du salaire en plus ! Mais ça il ne faut l'attendre d aucun gouvernement, mais l'arracher par la lutte

Au tour du Cameroun ?

Paul Biya, indévissable président du Cameroun depuis 1982 et grand ami de Nicolas Sarkozy, a été réélu. Il a fallu attendre quinze jours après le vote pour que l'annonce soit officielle, histoire que les autorités aient le temps de truquer les résultats. Le candidat perdant Issa Tchiroma Bakary, ministre de Biya jusqu'en juin dernier avant de se redécouvrir une vocation d'opposant, conteste les résultats. Des manifestations ont eu lieu dans les différentes villes du pays, violemment réprimées. Est-ce qu'après le Népal, Madagascar et le Maroc, les jeunes et la population travailleuse du pays vont se soulever contre le régime ?

C'est tout ce qu'on peut souhaiter ! Et que le renversement d'un pouvoir tyrannique et corrompu annonce la fin de l'emprise impérialiste au Cameroun, vraie source du problème. Rappelons qu'un certain Vincent Bolloré, milliardaire raciste, tire une partie de sa fortune du pillage du pays...

Le travail c'est la santé, ne rien faire c'est la conserver

La droite au pouvoir en Grèce a rendu possible la journée de 13h de travail. Elle dit répondre à une demande de certains salariés qui veulent « travailler plus pour gagner plus » selon la formule consacrée. Mais la Grèce est déjà numéro 1 en Europe pour le temps de travail... et numéro 3 dans le classement des salaires les plus bas ! Le « bon sens » de la droite n'a comme souvent rien à voir avec le sens des réalités : plus on travaille, et moins on est payés... et plus on veut travailler ! C'est une loi du capitalisme que rappelait déjà le révolutionnaire Paul Lafargue dans son livre *Le Droit à la paresse* (1880) : « Travaillez, travaillez, prolétaires, pour agrandir la fortune sociale et vos misères individuelles, travaillez, travaillez, pour que, devenant plus pauvres, vous avez plus de raisons de travailler et d'être misérables. »



Macron qui appelait le 24 octobre au cessez-le-feu à Gaza et à l'acheminement d'aide humanitaire, alors que les exportations d'armes vers Israël au profit des capitalistes français battent leur plein !